



# Fraternité Orthodoxe

*Sud-Est*

## Bulletin de Liaison

N° 16

Février 2009

### EDITORIAL

#### *En attendant le congrès...*

Entre les "ministères" successifs qui lui sont consacrés, les "Grenelle de l'environnement" et les recherches sur le développement durable, l'écologie est à la mode.

Et pas seulement au niveau politique ou macro-économique.

L'engouement médiatique, formant caisse de résonance, témoigne d'une unanimité, voire d'une uniformité qui peut laisser sceptique. N'y aurait-il pas là quelque "village de Potemkine" masquant d'autres problèmes ? Ce ne serait pas la première fois qu'un thème politiquement correct serait instrumentalisé à des fins de dérivation de l'attention.

Et pourtant, même si l'on est en droit de s'interroger sur l'authenticité de la préoccupation de certains acteurs du débat, il ne faudrait pas se laisser prendre au piège du scepticisme : la nécessité écologique est réelle.

Il n'y a guère plus d'un siècle que l'impact de l'activité humaine met gravement en danger la vie (voire la survie) sur notre terre.

Auparavant, les urgences étaient autres. Qu'il s'agisse de s'occuper des plus pauvres, de procurer des soins, ou de prendre la défense des accusés, les chrétiens, et à leur tête leurs évêques se sont montrés des pionniers.

Aujourd'hui, tandis que ces problèmes sont de plus en plus pris en charge par des sociétés sécularisées (mais qui – même si elles s'en défendent parfois – ont puisé leurs lois dans l'Evangile et la Tradition de l'Eglise), la crise écologique mondiale se fait un des périls les plus graves de notre temps.

Lorsque la société laissait sans soin les indigents, quelques grands évêques (St Basile, St Jean Chrysostome...) créèrent les premiers hôpitaux.

Aujourd'hui, (et même si les problèmes anciens restent d'actualité) alors que la planète est malade de notre activité industrielle, serions-nous déchargés des soins à lui prodiguer ?

C'était des humains, créatures à l'image de Dieu, qui souffraient.

Aujourd'hui, n'avons nous pas à prendre fait et cause pour cette autre partie de la Création : la terre ?



Editorial p 1  
Contempler le Verbe fait chair et vivre  
en frères dans l'amour p 2 & 3  
Lucidité, espérance, fraternité p 4  
In memoriam p 4  
La force de son Nom p 5 & 6  
L'humilité p 7  
XIIIe Congrès orthodoxe p 8

Adam nommant les animaux

# Contempler le Verbe fait chair et vivre en frères dans l'amour

Fraternité orthodoxe du Sud Est  
Décembre 2008

Voici que nous montons vers la Crèche guidés par l'Etoile. En ce temps de préparation à la fête de la Nativité, où le jeûne nous conduit au repentir, il est bon pour nous de nous rappeler que l'Incarnation est de toute éternité le dessein de Dieu en vu du salut de tout homme sans distinction et qu'il n'y a pas dans l'Eglise de salut individuel. Je suis tout autant responsable de la purification de mon cœur pour accueillir le Salut – Le Seigneur Sauve, tel est le nom de Jésus, Yeshoua,- que responsable de mon frère s'il s'égare, afin de l'amener avec moi dans la chambre nuptiale. Car c'est ensemble, en communion que nous serons sauvés.

« *Aujourd'hui commencent la bienveillance de Dieu et la proclamation anticipée du salut des hommes. Car manifestement la Vierge se montre dans le Temple de Dieu et à tous elle annonce à l'avance le Christ...* » Le tropaire de la fête de l'Entrée au temple de la Sainte Mère de Dieu l'a fait résonner à nos oreilles depuis déjà quelques semaines et c'est aussi à partir de ce même jour que nous chantons dans les catavasia : « *Le Christ naît, glorifiez-Le ! Le Christ descend des cieux, allez à sa rencontre ! Le Christ est sur terre, soyez exaltés ! Chante le Seigneur, terre entière; peuples, louez-Le dans la joie car Il s'est couvert de gloire.* »

Ainsi l'Eglise dans sa prière liturgique nous fait entrer pratiquement depuis le début du jeûne dans le mystère du salut que nous célébrerons d'une façon solennelle dans la nuit de la Nativité.

Si ce salut est donné à tous, c'est la communion avec mon frère, le souci de mon frère qui sera le garant de l'authenticité de mon jeûne et de mon ascèse. Une seule pensée négative contre mon frère, un seul jugement intérieur fait voler en éclat le labeur de tout un carême dont la valeur n'a d'autre mesure que l'amour inconditionnel et le don de ma vie.

La Bible ne dresse pas un tableau idyllique lorsqu'elle nous présente la fraternité. Dès l'origine cette fraternité est mise à mal, elle semble même impossible. Le salut du Christ vient précisément aussi restaurer cette fraternité blessée, car j'ai besoin du visage de mon frère pour voir l'image de Dieu. Au chapitre IV du livre de la Genèse, nous avons pour la première fois un homme face à un homme. Le premier mot de ce chapitre c'est *Adam* et le dernier *Dieu*. L'histoire part de l'homme et mène à Dieu. Si nous regardons de près le texte, nous voyons à quel point, la Miséricorde de Dieu enveloppe ce face à face si difficile, cet affrontement, qui va s'achever par un meurtre.

A première vue ce favoritisme de Dieu nous semble inconvenant, révoltant même. Pourquoi donc Dieu agréait-il l'offrande d'Abel et non celle de Caïn ? Dieu fait-il des différences entre ses enfants ? C'est inacceptable. Ainsi raisonnons-nous si souvent lorsque mon frère obtient quelque chose que je n'ai pas, ainsi interprétons-nous si facilement les événements qui touchent les autres et qui semblent les favoriser à mes dépens.

Que nos regards sont courts, que nos jugements sont prompts ! Comme notre jalousie et notre envie nous mènent dans des chemins de mensonges et de séparation d'avec nos frères. Ainsi la colère monte en nos cœurs, ainsi ruminons-nous des vengeances, ou des règlements de compte. Nous avons immédiatement accusé Dieu sans même voir la différence entre les deux offrandes. D'une part Caïn dit Philon<sup>1</sup> n'a pas été assez prompt pour offrir son offrande (cf 4,2). D'autre part il apporte *des* fruits de la terre (des fruits quelconques, qui n'ont pas été choisis parmi les meilleurs), tandis qu'Abel apporte non seulement les premiers nés de son bétail, mais aussi leurs graisses. L'offrande de Caïn est appelée *thusia*, sacrifice banal, tandis que celle d'Abel est appelée *dôron*, c'est-à-dire don véritable. Dieu serait-il donc coupable de remarquer la différence de qualité des offrandes, c'est-à-dire en réalité le cœur et l'intention

---

<sup>1</sup> Sacr.52 et QG I,60

véritable de chacun ? St Irénée nous l'explique : « *il ne regarda pas le sacrifice de Caïn, parce que, avec la jalousie et la méchanceté, il avait dans son cœur la division contre son frère. (...) si quelqu'un dans son âme, ne partage pas avec rectitude la communion à l'égard du prochain et n'ait pas la crainte de Dieu, il ne trompe pas Dieu en offrant ce sacrifice avec une rectitude tout extérieure alors qu'au dedans de lui, il a le péché : ce n'est pas l'oblation qui sera profitable à un tel homme, mais la suppression du mal conçu au dedans de lui, faute de quoi, par cette action simulée, le péché fera de l'homme son propre meurtrier.* » A.H. IV, 6.

Nous n'avons encore pas vu non plus, combien Dieu est un médecin miséricordieux, qui n'a qu'un désir, guérir le cœur de Caïn. Il se hâte auprès de lui pour intervenir, plus vite que ne le ferait le Samu pour un blessé, alors que Caïn n'a encore rien fait, ni rien dit. Dieu s'approche de lui et lui parle, à qui Dieu semble-t-il s'intéresser le plus ? Il ne cesse à plusieurs reprises de lui poser des questions et de l'aider, mais Caïn ne répond pas... fait-il le mort ? se renferme-t-il volontairement dans son abattement ? Ce qui semble clair c'est que Caïn n'accueille pas la relation que Dieu lui propose. Sommes-nous là devant une blessure d'amour propre ? Dieu ne se résout pas à ce silence, il reste avec Caïn tout le temps, quitte à délaisser Abel à qui il n'adresse pas une seule parole. Jusqu'au moment où Caïn se tourne vers Abel pour lui parler. Le drame de Caïn c'est son mutisme devant Dieu. Il a fermé son cœur à Dieu aussi la porte est ouverte au péché. Car là où Dieu n'est pas présent, le péché s'infiltré. Quelque chose est brisé dans la relation à Dieu, Caïn est absent de cette relation à cause de son affliction et de sa colère. Là où il refuse de parler avec Dieu, le médecin qui n'aspire qu'à guérir son mal intérieur, Caïn se lance dans un dialogue avec Abel, mais un dialogue avorté, car Abel n'a même pas le temps de répondre, qu'il est déjà tué.

Remarquons que c'est au verset 8 que le meurtre est commis, c'est une allusion au 8<sup>ème</sup> jour, au jour de la Résurrection, jour du Salut, jour de la Rédemption par excellence où la mort n'a plus d'emprise. Et ce qui est étonnant c'est qu'après le meurtre, Caïn retrouve la relation avec Dieu et le dialogue s'engage enfin. Et Dieu lui ouvre la porte du repentir. Caïn après le déni s'exprime ainsi : « *ma culpabilité est trop grande pour que je sois pardonné* »... L'ouverture du cœur est là, *ma faute est trop grande, on me tuera*. Mais Dieu lui met un signe, pour que nul ne porte atteinte à sa faiblesse... Caïn est en chemin vers le retour, il faut lui laisser le temps pour qu'il entre dans une guérison complète. C'est le temps de l'histoire, c'est le temps du repentir.

« *Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis reviens, et alors présente ton offrande.* » (Mt 5,23-24) Ici l'amour du prochain semble précéder l'amour de Dieu, et le service de l'autel. En fait ; il interrompt le service de l'autel afin que le frère ne soit pas exclu, qu'il y soit totalement intégré. L'offrande de Caïn et Abel a mis en lumière le conflit caché, sournois qui existait déjà entre les frères. Ils ont cru qu'offrir un sacrifice à Dieu, pouvait résoudre le problème de relation entre eux, au lieu d'avoir le courage de venir l'un au devant de l'autre en s'humiliant.

Tel est le Salut que le Verbe de Dieu, veut nous donner en venant s'incarner. Réjouissons-nous si nous voyons combien nous sommes encore dans des relations conflictuelles, dans la division, où la jalousie domine, car nous avons vu notre faute, le Christ vient nous libérer de ces chaînes de notre orgueil, de notre désir d'avoir la première place. Soyons sûrs que lorsque nous prenons la dernière place, nous sommes avec Lui dans la crèche à bestiaux, et que là où nous nous sentons le plus humiliés, il est avec nous, Lui la Parole même du Père, qui se fait sans parole. Tel est le chemin de la guérison, il n'y en a pas d'autre.

Que la contemplation du Verbe fait chair, dans son extrême humilité et pauvreté, soit pour nous source intarissable d'enseignement afin que portant le nom de chrétiens nous apprenions chaque jour à vivre dans l'amour comme le Christ.

Sandrine Caneri

# Lucidité, espérance, fraternité

par le  
Conseil d'Églises Chrésiennes en France

**Lucidité.** Notre monde est en crise. Cette crise sous ses formes financière, économique, sociale, écologique, est-elle une crise de plus ? Semblable à celles que nous avons déjà connues ? C'est peu probable. Mais quoi qu'il en soit il serait cynique ou illusoire d'envisager une sortie de crise durable par une simple « relance de la machine ». La « solution » toujours plus de consommation est une fuite en avant. Outre un épuisement accéléré des ressources de la planète, cette recherche effrénée de la croissance génère une augmentation des inégalités entre continents et au sein même de notre pays, facteur de violence.

**Espérance.** Cependant, la fin d'un monde n'est pas la fin du monde. Dans une situation actuelle lourde de défiances multiples, il nous appartient de choisir de vivre dans la confiance et l'espérance. Cette dépression généralisée peut provoquer un choc salutaire. Le temps de l'Avent et de Noël est précisément celui où Dieu nous rejoint et nous parle d'espérance. Cette espérance questionne directement nos modes de vie, nos façons d'être au monde. Il est temps de s'engager pour une vie nouvelle.

**Fraternité.** Notre société est globalement malade de réduire les relations humaines aux échanges marchands. La cupidité qui soutient la course au profit a créé des distances, entre la finance et l'économie, entre le capital et le travail, entre les hyperactifs et les sans emplois... Pourtant, l'interdépendance en notre monde globalisé nous oblige de fait à des solidarités concrètes. Au plus près et au loin. Sachons écouter celles et ceux qui nous invitent à fêter « Noël autrement ». Avec eux, choisissons la paix envers la planète et entre tous ceux qui la peuplent. Et célébrons tous ensemble Celui qui est venu à notre rencontre, qui est Emmanuel, Dieu avec nous.

Paris, le 28 novembre 2008

## In memoriam

Les derniers mois ont vu disparaître des noms importants dans l'Eglise. Nommons en particulier les patriarches Theoctist de Roumanie, Alexis II de Russie, l'archevêque Christodoulos d'Athènes, ou encore le théologien français Olivier Clément. Que Dieu accorde à tous

Mémoire éternelle !



## **LA FORCE DE SON NOM, LA PRIERE DU CŒUR !**

Seigneur Jésus-Christ,  
Fils de Dieu,  
aie pitié de moi,  
le pécheur !

Par cette invocation, c'est Jésus Lui-même que l'on intériorise en soi, puisqu'en fait il émigre dans notre cœur. La « prière de Jésus » ou prière du cœur est à la fois un appel au secours et une invocation du Nom de Jésus. Selon Syméon de Thessalonique, « elle est une source de réflexions spirituelles et de pensées divines. C'est une fontaine de divine miséricorde qui répand sur les humbles la révélation et l'initiation aux mystères de Dieu.

« Le huitième jour, nous dit l'Évangéliste Luc ( 2,21 ), auquel l'enfant devait être circoncis, étant arrivé, on lui donna le nom de Jésus, nom qu'avait indiqué l'ange avant qu'il fut conçu dans le sein de sa mère ». . C'est le Nom que tant et tant aiment et que tant et tant combattent. C'est le Nom que les uns louent et que les autres décrient et contre lequel ils blasphèment. C'est le Nom autour duquel se livrent les combats les plus durs et se remportent les victoires les plus difficiles. Jésus est le Nom de Celui qui scellera le terme de l'Histoire de l'Humanité. Au jour glorieux du Second Avènement sera donné « le nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit » ( Apoc.2,17 ). Notre foi nous l'a déjà certifié : ce nom nouveau n'a d'autre nom que le Nom Jésus !

Ainsi, être chrétien, c'est d'abord adhérer personnellement au Dieu vivant, pleinement révélé par Jésus, son Fils, son Christ, c'est-à-dire son Messie. Cela veut dire qu'on ne peut pas transformer la vie spirituelle en une simple éthique sociale ni réduire le vécu chrétien à la seule philanthropie ou aux valeurs qui viseraient uniquement à faciliter le bon fonctionnement de la société. Notre vocation première, c'est de « nous consacrer nous-mêmes, les uns les autres, et toute notre vie au Christ, notre Dieu ». Etre chrétien, c'est se souvenir sans cesse qu'il nous faut être uni au Seigneur Dieu de tout son être ; qu'il nous faut Lui demander, ainsi que nous le faisons chaque fois que nous invoquons l'Esprit Saint, qu'il vienne demeurer dans notre intellect et dans notre cœur. Cela va bien au-delà d'une simple expérience immédiate, émotionnelle de la foi, promettant la délivrance, la santé et la prospérité à travers le don et l'ascèse. Au jour du Jugement dernier, Jésus nous demandera quel Dieu nous avons adoré : l'idole de l'ambition et de la réussite ou bien le Dieu Père, le Dieu de compassion, plein de tendresse envers tous ceux qui cherchent avant tout les vertus des Béatitudes, la pureté du cœur, la paix pour le monde ?

La pratique de la prière de Jésus, fait que, pour chacun d'entre nous, le Nom de Jésus est Lui-même un instrument d'ascèse, un filtre au travers duquel ne doivent passer que les pensées, les actes, les paroles compatibles avec la vivante réalité qu'Il symbolise. Tant il est vrai « que la force de cette prière ne réside pas dans son contenu qui est très simple et très clair mais dans le Nom très doux de Jésus...Non seulement Dieu est invoqué par ce Nom mais Il est déjà présent dans cette invocation. On peut l'affirmer certainement de tout nom de Dieu mais il faut le dire surtout du Nom divin et humain de Jésus qui est le nom propre de Dieu et de l'Homme. Bref, le Nom de Jésus, présent dans le cœur humain lui communique la force de la déification que le rédempteur nous a accordée. » ( Emile Simonod : « La Prière de Jésus selon l'évêque Ignace Briantchaninoff » - Ed. Présence « Aubard » / Sisteron-France, 1976,p.30 ). D'où la nécessité impérative, pour toute l'Eglise, de célébrer l'Eucharistie, de célébrer Pâques aussi en dehors du Temple, dans toutes les œuvres journalières, techniques et scientifiques. Cette célébration de la liturgie ne peut avoir de véritable sens que si elle embrasse « au Nom de Jésus » toute la vie humaine, intérieure et extérieure, pour la transformer en œuvre de résurrection.

En fait, que vaut le monde tout entier quand il se prive des dons qui viennent d'en haut ? Seule la lumière divine, si elle habite l'homme comme un feu et devient sa vie même, peut le relever de la mort et lui annoncer de façon probante la victoire divine de la Résurrection.

Autrement dit : tout part de Jésus et tout aboutit à Lui. C'est Lui qui assume tous les hommes. Il est à la fois cette immensité dans laquelle nous sommes membres les uns les autres et, en même temps, Il est cet Ami qui accueille chacun qui aime chacun et, comme se plaisait à le dire le Patriarche Athénagoras, qui préfère chacun. C'est pourquoi, Saint Paul n'hésitera pas à écrire : « Vous ne vous appartenez pas, vous avez été rachetés pour un prix », sous-entendu au prix du sacrifice de Jésus-Christ. Et il termine par cette invitation : « Glorifiez donc Dieu dans votre corps (ou par votre corps) » ( 1Cor. 6, 19-20 ).

Cet appel ou cet avertissement s'applique particulièrement aujourd'hui à la vie professionnelle menée par la vaste majorité d'entre les hommes. Plutôt que de nous laisser succomber à la tentation de faire une idole de nos projets, de notre travail, de nos ambitions, nous sommes appelés en premier lieu à suivre le chemin vers le Royaume des cieux, à œuvrer en vue de notre salut, à intensifier et approfondir notre vie spirituelle, c'est-à-dire notre vie dans l'Esprit de Dieu. Et enfin, nous sommes appelés à offrir toute notre vie en sacrifice de louange à la gloire de Dieu.

De ce point de vue, il faut reconnaître que la prière de Jésus est une prière particulièrement bien adaptée à la tension du monde moderne. « Dans l'invocation du Nom béni de Jésus le cœur se purifie et se libère des passions, les forces du mal sont exorcisées à mesure de leur face-à-face avec le Nom de Jésus qui consume, purifie et sanctifie. Mais cette guérison profonde ne se limite pas à l'individu qui prie ; elle se communique autour de lui comme un parfum de bonne odeur (R.P. Boris Bobrinskoy : « Eucharistie et prière du cœur », Paris-ITO, 12/2/2006 ) ». Recommandée aux moines, la prière du cœur est tout autant aussi une prière pour les laïcs, pour tous ceux qui sont engagés dans le travail social, le soin des malades, l'enseignement, la visite des prisons ( Kallistos Ware in « L'Art de la prière »,loc.cit.p44 ).

L'invocation du Nom de Jésus est une prière d'une extrême simplicité, qui unit, dans une courte phrase, deux sentiments essentiels de la piété chrétienne : l'adoration et la componction. C'est une prière à la fois pénitentielle et remplie de joie et de confiance aimante. C'est aussi une prière dont la portée est incontestable. « L'invocation du Nom de Jésus, écrit le Moine de l'Eglise d'Orient ( « La prière de Jésus », Chevetogne - Seuil / Livre de Vie, 122, 1963, p.70 ), fut, aux origines, commune à tous : elle demeure acceptable à tous, accessible à tous », à ceux qui ont été baptisés en Christ. Elle nous enseigne à déposer le Nom de Jésus sur toute créature, sur le monde intérieur, sur leurs souffrances et angoisses. ».

**Tallinn, le 19 mai 2008.**  
**+STEPHANOS,**  
**Métropolitain de Tallinn et de toute l'Estonie.**

## L'humilité

Le Carême est le voyage intérieur du retour à Dieu par le désir et l'humilité

Il se place donc sous le régime du désir et de la grâce et non sous celui de la loi et de l'obligation Je ne suis pas obligé de jeûner mais mon amour pour Dieu m'y pousse comme vers une source d'eau vive

Le désir de Dieu en est donc le moteur principal dont l'essence est l'humilité qui purifie et unifie toutes les passions terrestres sur le chemin de la connaissance divine.

C'est pourquoi, dans l'échelle des vertus, elle est décrite, par les Pères, comme la plus grande et la mère de toutes les autres.

En nous ouvrant à la profondeur de la foi, l'humilité dissout, en nous, toutes les contradictions entre le ciel et la terre

En nous façonnant de douceur et de miséricorde, elle abolit la loi du Talion terrestre et fait de nous des êtres forts dans l'amour de Dieu et de tous les frères

En nous plaçant à la dernière place aux yeux des hommes, elle nous situe parmi les premières dans le Royaume

En nous invitant à reconnaître que nous ne sommes rien sans Dieu, elle nous fait devenir tout ce que nous sommes en réalité : un peuple de rois et de prêtres

En nous faisant prendre conscience de notre opacité elle nous fait retrouver le sens de la clarté divine, car, comme dit le Prophète Isaïe « sur le peuple qui marchait dans les ténèbres, une grande lumière a resplendi » C'est le repentir et l'humilité qui nous font redécouvrir la lumière qui luit dans nos ténèbres sans que nous nous en apercevions « Dieu était là et je ne le savais pas » dit Jacob au terme de son rêve. Sans attendre l'effet d'une telle grâce, en nous faisant sortir de nos a priori d'orgueil et de suffisance, l'humilité peut nous rendre sensible à la présence de Dieu en nous C'est dans cet esprit que nous dirigeons vers le Calice

Enfin en nous ouvrant le champ des larmes et du repentir, comme nous le chantons dans le Grand Canon de saint André de Crète, nous découvrons le chemin de la joie et de la béatitude, car l'humilité nous délivre de la servitude des leurres que nous avons établis pour oublier notre fragilité

(la certitude d'avoir raison, le pouvoir, l'argent et les fausses amours fusionnelles )

Ainsi, au lieu de macérer dans son obscurité, où il rumine contre Dieu, contre ses frères et contre lui-même, l'homme, par la force de l'humilité, abandonne sa place de combattant pour les choses futiles, et devient l'athlète de Dieu, un homme d'accueil, de pardon, et de paix

Alors, le repentir touche la profondeur de notre être et nous ramène, intérieurement, comme un poêle plein de suie, pour que le feu de l'Esprit flambe en nous.

L'humilité ne nous fixe ni dans une culpabilité paralysante ni dans un complexe psychologique de dévalorisation, ni dans un refuge hors de la réalité du monde car, au lieu de séparer Dieu et l'histoire, l'Esprit et la vie, elle laisse pénétrer dans nos coeurs la grâce unifiante de notre Dieu

C'est pourquoi, l'humilité ne s'accorde pas avec la mélancolie spirituelle. Elle ouvre la porte de la joie, au contraire, de la douloureuse joie, parfois mais de la joie dans l'espérance.

Elle ne consiste pas, non plus à nous nier dans l'énumération de nos misères et de nos fautes. et à dire « je ne suis rien » Elle consiste à dire « je ne suis rien sans Dieu », car, en m'abandonnant à Lui, je suis tiré du néant vers la vie véritable, sans tenir compte de mes mérites. C'est cette observation douloureuse parfois narcissique de notre absence de mérites qui nous culpabilise et nous fait macérer dans la tristesse Et la Rédemption, alors ? Il faut donc éliminer toutes les sortes d'outrances douteuses, de flagellations physiques et morales et de ruminations de nos fautes qui défigurent le Christianisme. Car, si nous sommes sincères, notre repentir doit déboucher sur la joie et l'allégresse et non sur la justification de nous mêmes.

Il ne faut, donc, pas confondre, non plus, l'humilité qui est une vertu intérieure positive et dynamique avec l'humiliation qui est une souffrance imposée de l'extérieur par le mépris et la violence du monde ni, même, avec les principes du stoïcisme ou des sagesse extrême-orientales qui sont fort louables et profitables mais individuelles L'humilité que nous enseigne le Christ est personnelle mais aussi ecclésiale et eucharistique en ce sens qu'elle ouvre le cœur de l'homme à la communion permanente avec Dieu, l'humanité et la création, Elle est le socle de nos fiançailles avec le Christ et de l'amour des autres, l'humus de toutes les fleurs spirituelles



